

23 septembre 1941

Isolement du Reich

La politique expansionniste du gouvernement nazi a eu pour résultat de faire le vide autour du Troisième Reich. Les pays qui ont lié leur sort à celui de l'Allemagne ne sont même pas de brillants seconds. A Rome comme à Budapest, à Bucarest comme à Sofia, c'est l'Allemand qui commande. Tous les peuples européens manifestent leur opposition à l'ordre nouveau hitlérien et souhaitant la défaite de l'Allemagne.

Les actes de sabotage qui se multiplient dans les pays occupés par les allemands en disent long sur l'état d'esprit régnant actuellement en Europe. La sévérité des mesures répressives ne fait que renforcer le mouvement de révolte contre l'envahisseur.

L'Europe est habituée, depuis plusieurs siècles, à vivre divisée. Les États qui la composent sont trop attachés à l'idée d'indépendance pour se résigner du jour au lendemain à subir le joug de l'étranger. Qu'on se rappelle l'expérience napoléonienne. Napoléon avait tenté de créer une sorte de fédération européenne sous la direction de la France. Dans la pensée de l'Empereur. Paris devait devenir la capitale de l'Europe. Six coalitions consécutives finirent par abattre la puissance de Napoléon.

L'Allemagne nationale socialiste s'efforce aujourd'hui, sous le couvert d'un projet d'unification, d'étendre sa domination à tout l'Europe. On comprend que les peuples intéressés s'élèvent contre cette prétention et travaillent par tous les moyens à faire échec aux visées allemandes.

Le drame est encore loin de son dénouement. Mais avec les enseignements que fournit l'histoire, il n'est pas impossible de prévoir le sort de la tentative hitlérienne. On ne bâtit pas une œuvre durable par l'emploi de la violence. Le génie d'un homme, si grand soit-il, ne suffit pas à renverser le cours des événements. Un empire ne se fonde pas en deux ans. L'Angleterre a mis quatre siècles pour mettre sur pied cet organisme unique qu'est l'Empire britannique.

L'Europe attend dans la souffrance l'heure de la libération. Et l'Allemagne, sans amis ni alliés, cherche vainement à imposer sa paix à l'Europe.

La situation militaire

La guerre de Russie est entrée hier dans son quatrième mois. Après 93 jours de durs combats, les forces soviétiques qui défendent l'Ukraine, ont dû céder du terrain et évacuer Kiev. Plus au sud, les Allemands auraient atteint la mer d'Azov isolant la Crimée du reste du pays.

Sur le front central, l'initiative appartient toujours au maréchal Timochenko qui poursuit ses contre-attaques autour de Smolensk.

La situation demeure confuse au sud du lac Ilmen où les troupes russes avaient déclenché une violente offensive en vue de dégager Leningrad. Les assauts allemands contre l'ancienne capitale des Tzars n'ont encore donné aucun résultat. Le maréchal Vorochilov a décidé la résistance à outrance.

Le recul russe sur le front ukrainien ne constitue pas un succès décisif pour les Allemands. Il crée néanmoins une brèche assez importante dans le système de défense de l'URSS. Il s'agit maintenant de la combler. La tâche la plus urgente est le regroupement de l'armée du maréchal Boudienny sur une nouvelle ligne de résistance. La menace sur le Caucase se précise.

Les Soviets ont demandé de l'aide à la Grande Bretagne. Ce sont, paraît-il, les tanks qui leur manquent le plus.

L'Angleterre a promis de faire tout son possible pour assister les russes dans leur lutte contre l'ennemi commun. Il est fort question dans la presse britannique de la constitution d'un nouveau front. L'approche de l'hiver se caractérise par une recrudescence marquée de l'activité militaire.